



La poésie, le roman, la peinture, la sculpture, la photo, le cinéma... En plus d'irriguer tous les champs de la création ce membre historique du lettrisme aurait influencé le pop art, l'art conceptuel voire le happening ! Mise au point avec Frédéric Acquaviva, auteur de la première monographie consacrée à Maurice Lemaître, et le galeriste Patrice Trigano, qui accueille l'exposition « Être lettriste ».

Sabrina Silamo ENTREVIEW

LEMAÎTRE ET L'HYPERGRAPHIE

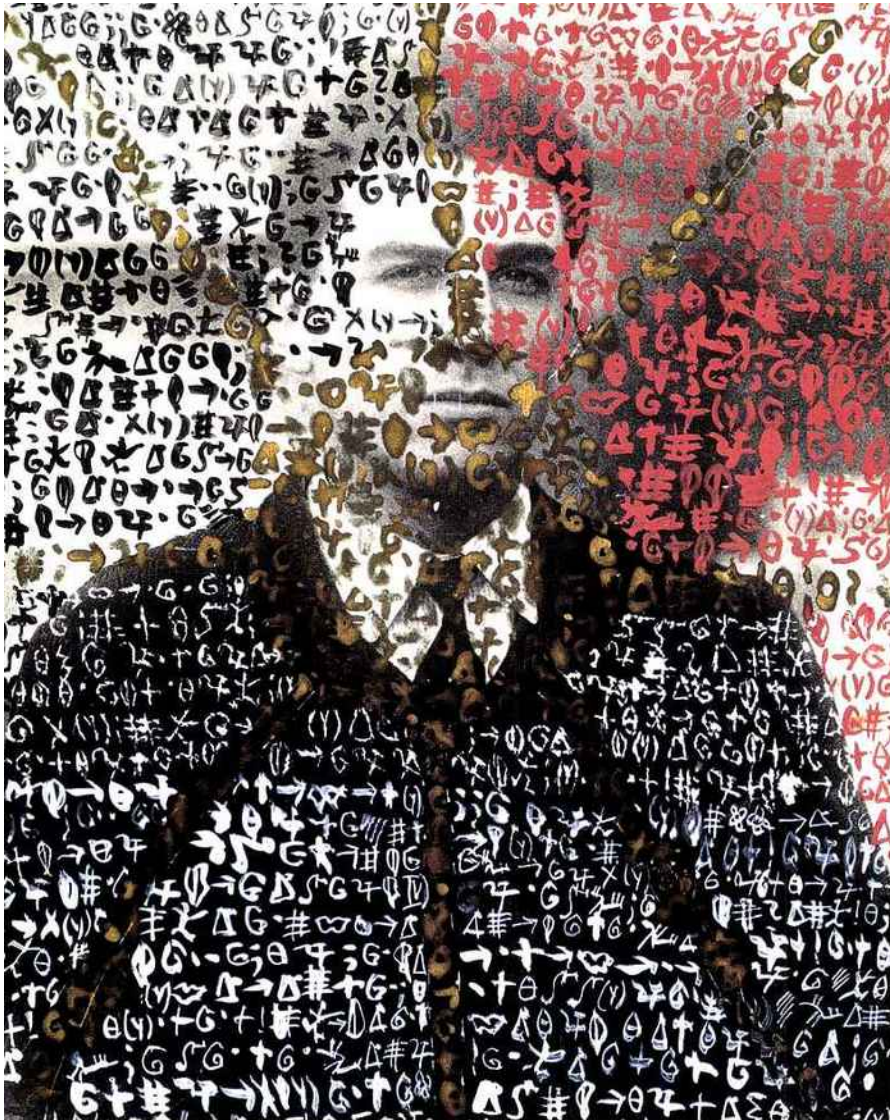
ARTS MAGAZINE • Qu'est-ce que le lettrisme ?

PATRICE TRIGANO • Une grande utopie du XX^e siècle, et la seule avant-garde à n'avoir pas trouvé sa place dans l'histoire de l'art aujourd'hui. Pourquoi ? Pour la simple raison que les artistes de ce mouvement ne le souhaitaient pas. Ils ont passé leur temps à insulter les critiques d'art, les conservateurs de musée, les directeurs d'institution. Maurice Lemaître a ainsi traité Alain Seban et Alfred Pacquement, respectivement président et directeur du Centre Pompidou, de « néonazis » (un terme qu'Isidore Isou, créateur du lettrisme en 1945, se targue d'avoir inventé) alors même que ses films faisaient l'objet d'une rétrospective au musée. L'ambition des lettristes était de changer le monde, en commençant par le langage. À partir des alphabets du monde entier, ils ont donc créé leur propre alphabet. Et comme les artistes de la Renaissance, ils ont touché à tout...

FRÉDÉRIC ACQUAVIVA • ... à la psychologie, au droit, aux mathématiques ou à l'économie. Dans ce domaine, Isou – qui voulait fonder un mouvement protéiforme – a développé le concept de l'externité. C'est-à-dire qu'au lieu de faire une distinction entre le capitalisme et le prolétariat, il parlait de ceux qui étaient à l'intérieur du système et de ceux qui étaient à l'extérieur. Mais ce mouvement est avant tout issu de la littérature. Gabriel Pomerand, premier disciple d'Isou, a l'idée de changer la poésie exclusivement à partir de lettres. Ce sera la « dictature lettriste », un concept qui ne tarde pas à faire scandale lorsque Isou prend d'assaut la scène du théâtre du Vieux-Colombier durant une présentation de la pièce de Tristan Tzara *La Fuite*. Dans la France de la fin des années 1950, ils deviennent très populaires et font l'objet de nombreux articles dans les journaux.

Quels sont les apports du mouvement lettriste au monde de l'art ?

F.A. • Ils sont multiples. L'idée d'Isou est d'abord de faire une peinture de lettres. Une idée qui se métamorphose en métagraphie, un terme utilisé en sténo, puis en hypergraphie. Il s'agit d'utiliser l'écriture et sa plasticité pour la faire entrer dans le champ de l'art. Puis, avec « Canailles », une série de sept photographies réalisées en 1952, Maurice Lemaître instaure un système basé sur la phonétique qu'il expérimente une année après s'être initié au cinéma. Son film intitulé *Le film est déjà commencé ?* bouleverse le cadre normal de la projection en demandant la participation du spectateur. Happening avant l'heure... Dans un pays où on a tendance à concevoir les choses de manière monolithique, le lettrisme est tout l'opposé : un mouvement au croisement de tous les arts, jusque et y compris la sculpture, la broderie,



À VOIR

Maurice Lemaître.
Être lettriste

JUSQU'AU 16 MAI

GALERIE PATRICE TRIGANO, PARIS
4 bis, rue des Beaux-Arts, 6°.
Tél. : 01 46 34 15 01.
www.galerietrigano.com



LA LETTRE ET LE SIGNE

Quel point commun entre le plasticien-écrivain-cinéaste Maurice Lemaître et Frédéric Acquaviva, compositeur de musique expérimentale ? Le lettrisme, mouvement créé par Isidore Isou en 1946 qui vise à bouleverser totalement les arts et les idées et dont l'un des plus célèbres adhérents se nomme Guy Debord. Le premier en est un membre historique ; le second l'étudie sans relâche. C'est lui qui signe cette première monographie qui tente de résumer en moins de 200 pages et autant d'illustrations (photographies, reproductions d'œuvres, affiches...) le travail plastique du maître Lemaître, élaboré en soixante-cinq années d'activisme. Soit environ 700 toiles et 500 publications. Cet ouvrage propose une biographie de l'artiste, un essai signé de son mentor Isou et un autre de Lemaître lui-même dont les archives figurent à l'inventaire de la prestigieuse Yale University. Indispensable pour (re)découvrir l'œuvre de l'inventeur de l'hypergraphie. **S. Sil.**

LEMAÎTRE UNE VIE LETTRISTE, DE FRÉDÉRIC ACQUAVIVA.
ED. LA DIFFÉRENCE, COLL. LES IRRÉGULIERS, 198 p., 45 €

la BD, qu'ils intègrent dans les premières planches de « Canailles ». Lemaître peint à la bombe acrylique, invente l'art imaginaire – qui engendrera l'art conceptuel – avec le cadre supertemporel (une toile vierge mise à la disposition du visiteur). Leur manière de s'emparer de la danse aboutira dans les années 1990 à l'antidanse ou la nouvelle danse, leur alphabet composé de signes au tag ou au graffiti.

Pourquoi le mouvement souffre-t-il d'un tel manque de reconnaissance ?

F.A. • Parce qu'ils sont vindicatifs et refusent de quitter leur quartier de Saint-Germain-des-Près. Mais paradoxalement, ils sont aussi contre l'attitude identitaire des situationnistes. Ils sont pour le dialogue, mais personne ne veut dialoguer avec eux.

Ils sont pour les musées, mais personne ne veut les exposer. Et même si on doit 500 publications à Lemaître, il est moins estimé que Guy Debord, classé patrimoine national, ou André Breton, qui incarne l'esprit français. En revanche, hors de nos frontières et notamment aux États-Unis, Lemaître et les lettristes jouissent de la même notoriété que Marcel Duchamp et Stéphane Mallarmé.

▲ Isidore Isou, *Amos* (portrait de Maurice Lemaître), 1952, peinture sur photographie, 39 x 28,5 cm.

◀ Maurice Lemaître, *Leçon de peinture lettriste à un disciple de Mondrian*, 1968, acrylique sur toile, 150 x 150 cm.